



ENVOI

MONTAREM TANT QUE POIREM



© Robert Petit-Lorraine

EDITORIAL

LA DÉBROUILLE

SOMMAIRE

Éditorial

La débrouille

2

Actualité

Un problème - Bernard Mouralis

3

Histoire

Robert Petit-Lorraine, un artiste engagé

L'art au service d'une cause - Alain Martinot

4

Éducation

Souvenirs d'un jeune maître d'école de montagne (2) - Georges Massot

5

Billets d'humeur

Au père Noël - Rural

Le premier signe de civilisation - Margaret Mead

La semaine de la laïcité, un trop grand silence - Armand Lieutier

8

8

9

Le dossier du mois

La psychiatrie en questions - Jacques Marescaux

10

Laïcité

Témoignage - La laïcité au quotidien - Claude Barratier

12

La F.O.L. Ardèche

Confinement, numérique et nouvelles pratiques pour Lire et faire lire Ardèche !

1621 - 2021 : La Fontaine à l'honneur avec Lire et faire lire Ardèche

Les saisons de la galerie Envol

14

15

16

Le saviez-vous ?

L'enfance de Jacques Dupin à l'Hôpital Sainte-Marie de Privas (3) - Jean-Marc Gardès

18

Les jeux de Guy Vesson

Des plumes

Ce jour lointain ou bien demain - Jocelyne Guaraldo

19

20

A l'inverse des feuilles des arbres qui plient bagage pour affronter l'hiver, Envol va reprendre son rythme normal de parution pour tenter de rompre un silence préjudiciable dans le monde présent. Loin de la ritournelle de la partie de ping-pong entre un monde nouveau contre l'ancien, il convient d'observer la complexité actuelle avec cette mise en garde de Nietzsche : "Malheur à moi, je suis nuancé."

Avec la pandémie au-dessus de nos têtes dont les effets sont loin d'être connus et ressentis.

D'une manière générale, les institutions, les syndicats, les partis politiques, les associations sont ballotés par l'extrême volatilité de leurs publics et le surgissement d'un paradoxe surprenant : plus on parle de la nature et plus on parle de terroir; plus on mange dehors et plus on réclame du "fait maison". Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely, dans "La France sous nos yeux" (1), relèvent ce qu'ont en commun les plateformes logistiques d'Amazon, les émissions de Stéphane Plaza, les villages de néo-ruraux dans la Drôme, l'univers des coaches et les boulangeries des ronds-points : c'est le passage d'un système économique, organisé autour des activités de production, en un modèle centré sur la consommation, le tourisme et les loisirs.

Le sentiment de frustration dont a abondamment usé Edward Bernays, neveu de Sigmund Freud qui a industrialisé la manipulation de l'opinion publique à des fins économiques et politiques. Cette frustration va "souffler aux gens les rêves avant qu'ils les aient rêvés." Lire à ce sujet l'ouvrage de Robert-Dany Duffour, *Le divin marché : la révolution*

culturelle libérale, Denoël. (2)

Chez nous, se développent, avec l'explosion des casseurs de prix, les villages style Marques Avenue, la maison individuelle avec le barbecue et la piscine. Le bassin privé est un marqueur social qui permet de contourner la piscine municipale mais aussi la plage dont le public est composé par une population qu'on ne choisit pas : un comportement, qui est à rebours d'un mode de vie valorisant la mixité sociale.

Apparaissent, en sus, un second marché et une économie de la débrouille. C'est la France du hard-discount, des bons plans et des vide-greniers. La France qui souscrit des crédits à la consommation et qui joue au loto. En vingt ans, le chiffre d'affaires de la Française des Jeux a quasiment triplé passant de 6,5 milliards d'euros à 17,2 milliards d'euros...

Que faire contre cette boulimie de la consommation, sans jouer les autruches et sans se draper hypocritement dans les habits des apôtres de la vertu du dénuement (réservé aux autres?) Promouvoir le débat d'idées, l'esprit critique, celui du doute, et donc enrichir le vocabulaire car il n'y a pas de pensées sans mots... Valoriser le refuge dans l'art: "l'art lave notre âme de la poussière du quotidien", (Pablo Picasso).

Pourquoi ne pas espérer qu'un jour, le bon sens devienne la chose du monde la mieux partagée ? Un rêve ? Mais : "Est-ce qu'un rêve est un mensonge s'il ne se réalise pas?" Bruce Springsteen.

1 "La France sous nos yeux" - Jérôme Fourquet - Jean-Laurent Cassely (Seuil)

2 "Le divin marché, la révolution culturelle libérale" - Robert Dany-Duffour (Denoël)

ENVOL

2022 - Que de la grisaille vienne le soleil !

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél / Fax : 04 75 20 27 00.

Courriel : envol@folardeche.fr / Site : www.folardeche.org / Directeur de la publication : Gilbert Auzias

Comité de parrainage : Claude Barratier - Gaby Beaume - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Jean Coulomb - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Présuney - Francesca Solleville - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction : Gilbert Auzias - Martine Bermond - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condemine - Claude Esclaine - Jean-Marc Gardès - Alain Martinot - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Imprimeur : Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél. : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519 // Abonnement : 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

SOUVENIRS D'UN JEUNE MAÎTRE D'ÉCOLE DE MONTAGNE

Chronique 2 retrouvée en 2019 - Banne près de Saint Cirgues en Montagne, chez les Testud

(Causeries données à la radio locale de Valence, à partir du 2 novembre 1993).

J'ai raconté précédemment comment, jeune instituteur remplaçant, je m'étais trouvé nommé dans une école du canton ardéchois de Saint-Cirgues-en-Montagne. Conduit par des parents d'élèves, au cœur de la nuit, en février 1954, j'étais parvenu, après une longue marche en raquettes à notre terme : une lueur faible qui signalait une maison. Un paysage de carte de Noël, comme on les aimait au début du siècle...

"C'est là", m'avait dit mon guide, M. Jean Testud. "C'est notre maison. Si vous voulez manger la soupe avec nous... Nous pourrions aussi vous faire coucher cette nuit, si cela vous dit. Mais c'est très simple..." Entre deux murs de neige, nous sommes entrés dans la cuisine: la seule pièce éclairée (par une lampe à gaz butane) - celle qui, de loin, manifestait timidement, dans la nuit, la présence humaine...

Autour d'une soupe aux choux qui avait longtemps mijoté sur l'angle du fourneau, nous avons commencé à nous apprivoiser. M. Testud était alors dans sa trentaine ; brun, râblé, solide, il était débardeur. Il sortait de la forêt des troncs (énormes) de fayards ou de sapins. Il pouvait les hisser de n'importe quelle ravine jusqu'au chemin forestier, avec des bœufs gigantesques, ou un des premiers tracteurs forestiers.

Son épouse, un peu plus jeune, brune aussi, avait la tranquillité souriante d'une mère épanouie. Parmi ses



trois enfants, ses deux filles regardaient, avec une réserve timide, celui qui serait, le lendemain, leur Maître. Elles durent échanger, ce soir-là, quelques impressions que je ne saurais jamais.

Les chiens de berger, après avoir manifesté une réprobation apeurée, changèrent d'opinion après que, tel un politicien, je leur eus adressé quelques os démagogiques. Car, bien entendu, "manger la soupe" était un euphémisme. Suivirent la viande, les œufs, le beurre et le fromage qui provenaient de l'étable proche de la cuisine. Mme Testud était bonne cuisinière. Et nous ignorions alors les termes "d'alimentation biologique" et de "cholestérol". Oui, un autre siècle...

La maison, quoique peu ancienne, obéissait au plan séculaire de la ferme de montagne. Un long rectangle. Au rez-de-chaussée, à droite, la cuisine. A l'exception d'un escalier intérieur, le reste du rectangle était occupé par l'étable. Cinq ou six vaches y

ruminaient, indifférentes au cochon et au menu peuple de la basse-cour.

Au premier étage, s'étendait la fenièrè où pénétrait le char à bœufs, et quelques chambres au-dessus de l'étable.

On m'escorta jusqu'à la mienne. Le faisceau de ma lampe électrique découvrit un lit étroit et haut, construit par quelque menuisier local sous Louis-Philippe. J'y grimpai et, lorsque je m'étendis sur ce lit-bateau, je m'y enfonçai d'un coup jusqu'à la cale dans le moelleux de multiples matelas de laine.

Je commençai alors à méditer sur la singulière école dont M. Testud m'avait conté l'histoire et que j'allais découvrir dans quelques heures. La méditation dut être courte : oubliant le raclement de chaînes des vaches qui dormaient sous moi, je sombrai dans une absence délicieuse.

Lorsque j'ouvris les yeux, je découvris, à travers les arborescences du gel sur les vitres du fenestrou, la montagne en gloire sous le soleil levant.



*Clairière de Banne (Mazan) ouest en 1992
Au premier plan - premier étage de la maison, l'école
Au second plan, la maison du maître (en ruines)*

A travers les feuilles de fougères qu'avait ciselées le gel sur les vitres, j'apercevais, pour la première fois, les pentes ouest du creux où se trouvait le hameau. Au-delà des champs de neige bleutés, encore dans l'ombre, commençait la forêt de hêtres et de sapins. Ces derniers exposaient leurs branches ployées où le soleil levant allumait de ses feux des milliers de cristaux sur la neige rosée.

La même pureté tonique était, ce matin-là, dans l'air froid, sans être coupant ; et, lorsque j'allai remplir une cuvette dans l'eau de la fontaine jaillissant dans le "bachas", un tronc de sapin évidé.

"Vous prendrez bien un peu de lait ?" me proposa mon hôtesse, Mme Testud, avec son sourire déjà amical. Ce que j'ignorais, en acceptant ce "peu de lait", c'est qu'il emplissait un bol ayant la contenance généreuse d'un petit saladier. Il me fallut bien d'épaisses tartines taillées dans la tourte pour venir à bout de ce lait à goût de noisette.

Un quart d'heure après, arrivait son mari, M. Testud : "Vous déjeunerez bien avec moi avant d'aller à l'école, elle commence à 9 heures..."

Protestations inutiles. Je n'allais pas partir faire l'école le ventre vide, me dit-on. Commença alors le vrai petit

déjeuner avec du saucisson, du jambon, du pâté et du fromage...

Nous reparlâmes de la curieuse école du hameau de Banne. La commune avait bien un établissement scolaire. Mais il relevait de l'enseignement privé. Les habitants de Banne - situé à 5 ou 6 km du chef-lieu - à cause des neiges qui bouchaient les chemins pendant 4, 5, ou 6 mois, devaient mettre en pension leurs enfants dès l'âge le plus tendre. Une quinzaine étaient dans ce cas. Suffisamment pour avoir une école dans le hameau. L'inspecteur de l'enseignement primaire soutint ardemment le projet que l'inspection académique

approuva. Mais le conseil municipal refusa. Cas unique, en France, disait-on.

Le montagnard a la tête dure. Ce n'est pas sans quelques raisons qu'il y a tant de gens nommés Testud en montagne. Une famille prêta une grande pièce de sa ferme. D'autres fabriquèrent tables et bureaux rustiques, avec un trou pour l'encrier. Des écoles expédièrent des manuels plus ou moins récents où il était question (parfois) de la guerre que venait de gagner la France - celle de 1914-18. Et l'école s'ouvrit en octobre 1953.

Juste avant de chausser les raquettes pour gagner la ferme où se trouvait l'école, je fis un geste qui me fait un peu sourire aujourd'hui : je nouai une cravate. N'oubliez pas que, ce jour-là, nous étions à 14 ans et 3 mois de la révolution vestimentaire de mai 1968.

Avec le recul, cette pauvre cravate grise, malgré mes bottes boueuses, voulait, je crois, signifier deux choses : le sérieux d'un statut, d'une compétence dont je doutais fort, et l'éminente dignité du corps de l'École républicaine que je représentais, dont je ne doutais pas !

Georges Massot



La maison des Testud, où le maître logea temporairement (au dessus de l'étable) en 1967. Au centre, le maître; à droite, une de ses élèves, Martine; à gauche Madame Testud

DES PLUMES

CE JOUR LOINTAIN OU BIEN DEMAIN

L'oiseau-neige

Février de velours blanc
Tableau d'hiver à ma fenêtre
Chanson muette
ballet nuptial
et valse lente dans le silence
Gracieux tourbillon
des fleurs de coton
Plumes d'ange
et duvet tendre
de l'Oiseau-neige
en doux édredon
pour la couvaision
des graines de demain

Le grand livre

Je sais qu'un jour le printemps reviendra
et que nous mangerons
dans ses mains ouvertes
comme de pauvres chiens affamés

Nous nous gaverons des premiers bourgeons
et des herbes tendres

Et nous écouterons
sous les écorces drues
cheminer la sève et chanter la vie
tandis qu'au plus haut de la ramure
éclatera le rire des oiseaux !

Alors nous lirons l'Espoir
dans le grand livre ouvert...

*Ces deux poèmes sont extraits du recueil **Au bord du temps**.
Collection Les Chemins du Vent. Éditinter Éditions, 2010.*

Poussière

Quand nous ne serons plus...
Ce jour lointain ou bien demain
Au delà des confins de la vie
Quand nous serons poussière...
Si nous sommes poussière
Je voudrais que ce soit
En poussière d'étoile
Ou en poudre de lune
Pour farder l'univers...
Si nous sommes poussière
poussière des chemins creux des terres sèches
de campagnes d'été
au creux des rues des villes
agitées et fébriles...



© droits réservés (Jocelyne Guaraldo)

Si nous sommes poussière
Par les chemins d'oubli
Par les sentiers perdus qui noient les souvenirs...
Quand nous serons poussière
Toi et moi, tout pareils
Je voudrais que ce soit
En poussières dansantes dans les feux du soleil!

*Extrait du recueil **Poussière**. Collection Art et poésie. Editions GAP à
La Ravoire (Savoie) 1989.*

Jocelyne Guaraldo

Jocelyne Guaraldo, poète, sculptrice, peintre née à Aubenas (Ardèche), décédée en 2019 en Savoie. Elle n'a eu de cesse d'inscrire ses actions dans l'éducation permanente auprès du plus grand nombre pour offrir la beauté en partage. Une fidèle lectrice d'Envol avec son mari, notre ami, Jean-Luc.